

Histoire

Lorsque nos Ancêtres vivaient "Au Bois"

Texte de Jean GUIGNARD

La découverte progressive de ce que l'on peut faire avec du bois et des outils a déterminé l'existence et l'évolution des métiers du bois; dont les noms se sont, pour certains, perdus dans un usage devenu caduc.

Ces métiers étaient exercés soit dans les bois, (abattage ou transformation primaire de la matière bois), soit au village ou à la ville (construction principalement, ou transformation secondaire, fabrication d'outils, d'objets ou d'ustensiles faits de bois).

De tous les métiers forestiers, le tout premier est, bien sûr, celui des bûcherons. Le "vrai" bûcheron est, tout d'abord, un entrepreneur de la coupe de bois, organisant le travail de tous ceux participant à ce même chantier. C'est aussi le métier de ceux qui abattent les arbres avec haches et cognées. Leur activité s'exerce essentiellement durant l'hiver lorsque la sève des arbres est "descendue".

Après l'abattage et le raffermissement du sol, ces mêmes bûcherons participent, avec les rouliers, au débardage des troncs, avec des attelages de chevaux, bœufs ou mulets; ils se seront ainsi transformés en débardeurs.

Les rouliers, s'ils poursuivent le transport lointain des bois, se transforment à leur tour en voituriers par terre ou en voituriers par eau. Mais le transport du bois par les rivières ou les fleuves se fait par flottage. Ce sont donc les flotteurs de bois qui assemblent les troncs, au moyen de liens de branches souples nommées "rouettes", pour en constituer des "trains de bois" convoyés jusqu'à leur destination finale par les flotteurs.

S'il s'agit de bois à brûler, les bûches sont abandonnées au courant de la rivière. On voit ainsi l'Yonne conduire, via la Seine, jusqu'à Paris, au "port au bois", les bûches qui seront brûlées par les parisiens.

Avec les bûcherons, sur la coupe, dès l'abattage des arbres; les écorceurs s'activent pour récupérer l'écorce des chênes rouvres dont on fait le "tan" nécessaire aux fosses des tanneries de cuir. Ces mêmes écorceurs prélèvent sur les bouleaux ce qui donne une autre qualité de tan; il en est de même de

l'écorce des châtaigniers.

Quand les bois ne sont pas destinés à la tonnellerie mais à la construction, ils peuvent être soit fendus par les tendeurs, soit sciés par les scieurs. On rencontre sur les coupes des équipes spécialisées de scieurs, ce sont les "scieurs de long". Comme leur nom l'indique, ces ouvriers débitent les troncs dans leur longueur en pièces et en planches.

Sur la coupe, un autre groupe est au travail sur les branches grosses et petites. Ce sont les fagoteurs, ils débitent les bois destinés au chauffage avec la spécialité de débiter les bois du boulanger, fendus dans leur longueur et réunis en "cotterets ou cotrets". Les branchages sont eux assemblés en fagots et "bourrées". *

Au départ des fagoteurs, il ne reste rien sur la coupe maintenant propre, débarrassée de tout ce qui n'a pu être utilisé par les ramasseurs de déchets, femmes et enfants participant ainsi à la constitution de la réserve familiale de bois à brûler.

Mais les charbonniers ont monté leurs meules avec la "charbonnette", bois d'essences tendres de préférence. La combustion incomplète de ces bois donne le charbon dont l'industrie réclame de grosses quantités.

Un métier doit exister mais nous n'avons pu retrouver de nom spécifique à son activité. Il s'agit de "résiniers", les hommes qui récoltent la gomme ou ceux produisant les résines par la distillation partielle des bois résineux.

A côté des hommes travaillant sur le bois abattu, deux spécialistes trouvent leur vie dans la forêt, à l'écart des grandes coupes et sans doute durant toute l'année, ce sont les élagueurs et les cercliers. Les élagueurs donnent forme et puissance aux arbres de haute futaie, durant toute leur croissance en supprimant leurs basses branches pour obtenir des fûts droits et lisses. Ils dégagent également ces arbres de tout ce qui pousse à leur pied, baliveaux et buissons, comme de ce qui s'élance sur leurs troncs, lianes et lierres. Enfin, ils suppriment ce parasite redouté, le gui. Les cercliers, vagabonds des bois recherchent déjeunes baliveaux

souples, d'aulne comme de frêne. Ils les coupent puis les fendent, dans leur longueur, obtenant des lanières encore pourvues de leur écorce tendre, mais aplanies sur l'autre face. Ces lanières mises en bottes, sont les futurs cercles des tonneaux.

Au bord des rivières ou dans les zones marécageuses, sont les vanniers venus chercher l'osier dont ils vont faire les corbeilles, paniers, hottes, mais également les hannetons du boulanger et quantité d'objets utiles.

C'est également dans les marécages que se rencontrent les boichiers, tissant les nattes de jonc. Citons encore les balaitiers, fabricant avec la bruyère "à balais" ou avec les petites branches du bouleau les milliers de balais utilisés par tous.

** Ne vous étonnez pas de ne pas voir figurer nos "margoteurs" dans cet article mais les margotins étaient une spécialité de notre région et l'auteur, habitant le Loir et Cher, ne pouvait pas les connaître.*

Rappel : le margotin était un petit fagot, d'une trentaine de centimètres de long et de douze à quinze centimètres de diamètre. La partie centrale était constituée de bourrée (brindilles de menu bois) entourée d'une rangée de brins, plus courts de 2 à 4cm de diamètre : les parements. Le tout était maintenu fermement par un lien. Les margotins étaient expédiés à Paris par wagon.

*Extrait du bulletin
'Cercle Généalogique du
Loir et Cher'*